



QUESTIONS ARYENNES

PAR M. DE LAPOUGE.

Revue d'anthropologie, Troisième série, Tome IV, 1889

Quel type anthropologique présentait la population chez qui se sont développées les premières formes des langues et des institutions dites aryennes? Quelle est la patrie primitive, le lieu de développement tout au moins de cette race qu'on peut aussi appeler aryenne?

La discussion de ces questions a été longue : elle est à peu près terminée, et les opinions sont faites. Je n'hésite pas à répondre : La race aryenne des historiens et des philologues est identique à la race dolicho-céphale blonde des anthropologistes, et son berceau est la partie nord-ouest de l'Europe telle qu'elle existait dans la seconde moitié des temps quaternaires. Il existe infiniment peu de probabilité que des découvertes nouvelles viennent infirmer ces conclusions, vers lesquelles convergent actuellement toutes les preuves.

Comme hypothèse, la théorie de l'origine nordique des Aryas est fort ancienne. Elle remonte partiellement au moins au *vagina gentium* de Jornandès, qui avait d'ailleurs une compétence spéciale pour parler des peuples sortis de la Scandinavie (Jordanis, 4). D'autres auteurs anciens n'hésitent pas à faire venir de la région scandinave non seulement les Germains, mais les Bretons et les Gaulois. Pour les Grecs, il faut chercher moins loin : la plus ancienne trace que je connaisse d'une hypothèse nordique de leur origine est une page hautement pensée de E. Bulwer Lytton, où la race héroïque d'Homère est formellement rattachée, en vertu d'arguments fort exacts, à celle des Normans (Zanoni, 1842).

Latham paraît toutefois le premier savant qui ait sérieusement essayé de rompre avec la théorie qui faisait venir les Aryas de la Bactriane. Depuis que les découvertes de Bopp avaient conduit à considérer comme des rameaux d'un même peuple toutes les populations qui parlent des langues d'origine aryenne, il paraissait naturel de placer ce peuple dans le voisinage de l'Aryavarta et de l'Iran, tout près du berceau biblique des hommes. Latham plaça la patrie des Aryas plus à l'ouest, en Pologne, dans la région des marais (*Germania*, London, 1854). Depuis, un certain nombre de régions ont été proposées : la région entre la mer

d'Azow et la Caspienne, par Benfey; le Caucase, par Peschel; la plaine du nord de l'Europe, par Cuno; le nord-est de l'Europe, par Muller; la Russie méridionale, par Fligier; la région entre le Niémen et le Dnieper (marais de Rokitno), par Poesche; l'Allemagne du nord et de l'ouest, par Geiger; la Scandinavie, prise dans un sens large, par Penka.

Les premières localisations ne correspondent qu'à des étapes, d'ailleurs certaines; la côte nord-ouest de l'Europe peut être regardée comme résidence primitive, et le remarquable livre du professeur Penka (*Origines Ariacæ*, Wien, Prochaska, 1883) marque une date dans l'histoire des études aryennes.

La théorie de l'origine européenne des Aryens avait contre elle l'importance exagérée qu'on donnait au sanscrit, et l'habitude prise de regarder tous les peuples comme s'étant irradiés autour d'un point quelconque au sud de la Caspienne. La première considération a perdu beaucoup de son importance par les récents progrès de la linguistique, la seconde a disparu devant les progrès de l'anthropologie préhistorique. Aussi, depuis quelques années, un mouvement presque unanime s'est dessiné en faveur de l'origine européenne des Aryens, et depuis 1885, époque de la publication des *Origines Ariacæ* et de la conversion de Sayce à la doctrine nouvelle, et spécialement aux opinions particulières de Penka, il n'existe plus que des résistances isolées.

La question du type des Aryens a subi des vicissitudes correspondantes. Le type des conquérants de l'Inde ne paraît pas avoir beaucoup préoccupé les indianistes. Je consultai un jour à ce sujet un indianiste célèbre: il me répondit, non sans une nuance d'étonnement, qu'il n'avait jamais fait attention à cette question et qu'il n'y voyait point d'intérêt. Quant aux populations de l'Europe qui parlent des langues aryennes et sont régies par des institutions aryennes, elles appartiennent à tous les types répandus dans ce pays. Il parut d'abord naturel de regarder ces langues et ces institutions comme propres aux populations brunes de l'Europe du sud, qui les auraient communiquées aux barbares. Les premières protestations vinrent des savants allemands, et on ne tarda pas à regarder comme un tout ethnographique les populations parlant des langues aryennes et comprenant, avec une majorité brachycéphale, des éléments blonds. Chez nous, cette opinion a été notamment celle de M. Roujou.

Enfin, l'étude plus approfondie de ces deux éléments anthropologiques ne permettant plus de les ramener l'un à l'autre, on en est arrivé à admettre trois solutions comme possibles, et à regarder les premiers Aryens comme un peuple 1° ou dolichocéphale blond, 2° ou brachycéphale pur, 3° ou déjà complexe et formé d'éléments de ces deux origines, d'ailleurs acceptées comme différentes. Cette dernière opinion est soutenue par Virchow; la seconde, connexe à la théorie qui fait importer

de l'Asie centrale et par les brachycéphales la civilisation néolithique, l'a emporté jusqu'à nos jours. La première est généralement admise depuis quelques années et rallie sans exception les suffrages de tous ceux qui ne sont pas engagés par une position antérieurement prise.

Les questions aryennes ont donné lieu, depuis dix ans surtout, à une infinité de publications, et il ne se passe guère de semaine sans qu'il paraisse quelque travail sur ces questions, dont l'importance est grande non seulement au point de vue de la science pure, mais encore à celui des conséquences qu'elles peuvent avoir quant au groupement politique des populations dans un avenir plus ou moins rapproché. Je vais chercher à résumer d'une manière sommaire ces publications, en m'attachant d'une manière spéciale à celles de M. Penka, dont les opinions sont si conformes aux résultats de mes propres recherches que je ne vois plus la nécessité de publier une grande partie de celles-ci, et que dans ses deux remarquables ouvrages : *Origines Ariacæ* et *Herkunft der Arier* (Wien, Prochaska, 1886) il n'y a guère de lignes que je ne sois prêt à signer. Cette concordance absolue, même dans les détails, est d'autant plus significative que M. Penka et moi n'avons eu connaissance de nos recherches respectives qu'après être arrivés d'une manière indépendante aux mêmes résultats.

Type des Aryas. — Le groupe des langues aryennes est profondément tranché. De même les institutions dites aryennes ont un caractère uniforme et particulier. Ces langues, cependant, et ces institutions nous apparaissent aujourd'hui chez des peuples mêlés où dominant tantôt les éléments blonds, tantôt les éléments brachycéphales. Il est difficile de distinguer d'abord dans quel sens la communication s'est faite des uns aux autres, mais cette entreprise n'est pas impossible.

Il n'y a pas un seul groupe de race blonde qui parle une langue étrangère à la famille aryenne. Cette première remarque est d'un grand poids. D'autre part, la région occupée par la race blonde est aussi le centre de celle des langues aryennes. Celles-ci peuvent être, en effet, regardées comme propres à l'Europe, puisqu'il est établi que les populations qui les ont introduites dans l'Inde et dans l'Iran venaient de la région caspienne, c'est-à-dire des confins de l'Europe. Le domaine des langues aryennes est allé en s'agrandissant tout autour de ce centre. Il n'a atteint les limites de l'Europe vers le sud que dans les temps historiques. Nous savons par Hérodote que les anciennes populations de la péninsule des Balkans ne parlaient pas une langue aryenne : les Hellènes n'ont même imposé que lentement leur langue aux Pélasges. L'aryanisation philologique de la péninsule ibérique est de date encore plus récente, et il est resté dans les Pyrénées un reste de langue ouralienne dans le basque. En Italie même, il restait du temps des Romains des peuples allophones, en Étrurie et parmi les populations brachycéphales des Alpes orientales.

A l'extrême nord et à l'est de l'Europe, les langues ouraliennes ne perdent pied que par l'action énergique du gouvernement russe. En Asie, les invasions anciennes et modernes par le Caucase et le Turkestan n'ont abouti qu'à des aryanisations locales. Dans le reste du monde, l'importation des langues aryennes est contemporaine, et s'il est un pays où elles aient moins de chance de l'emporter jamais, c'est dans cette Asie d'où l'on voulait les faire venir.

Réciproquement, les peuples de race brachycéphale ne parlent des langues aryennes que dans les régions où les essaims de la race blonde se sont de tout temps répandus. En Asie, les masses compactes de brachycéphales qui occupent le nord-ouest du continent parlent des langues ouralo-altaïques. Il en est de même de brachycéphales européens répandus dans les régions les plus diverses. Les Escualdunac brachycéphales parlent une langue finno-ougrienne, plus ou moins riche en restes des langues de l'époque néolithique. De même les Lapons, les Finnois, les Magyars et les Turcs parlent des langues anaryennes. Le slave fait de larges progrès en Russie, mais la moitié de ce vaste empire parlait encore naguère des langues finno-ougriennes, et tous ceux qui les parlaient étaient des brachycéphales. On tend à rattacher au même groupe une partie au moins du vocabulaire des Étrusques, peuple formé d'une superposition de races même avant sa descente en Italie, et dont les classes inférieures étaient brachycéphales et les autres mélangées. Enfin on rattache encore aux langues finno-ougriennes le sumérien et l'accadien, parlés par les conquérants brachycéphales de la Babylonie avant l'invasion des Sémites.

D'un autre côté, c'est chez les populations blondes que l'on rencontre le moins d'altération dans les formes hypothétiquement attribuées à l'aryen primitif. A mesure que l'on s'éloigne de ce centre, les altérations s'augmentent et la phonétique surtout est changée dans toutes les régions où dominant les brachycéphales. Elle se rapproche alors sensiblement de la phonétique des langues finno-ougriennes, comme si l'aryen avait été introduit par accident chez des peuples organisés de cerveau et de larynx pour parler des langues finno-ougriennes. Avec un peu de lessive, les cheveux sont rendus blonds, et avec des bandelettes, le crâne des brachycéphales prend l'apparence d'un crâne dolicho : la pensée, la voix restent celles d'un brachy. C'est ainsi que nous trouvons, partout où la population est brachycéphale, les palatales et les sons mouillés des langues ouralo-altaïques, remplaçant dans des langues pourtant aryennes des sons véritablement aryens. De même les sons aryens *kh*, *th*, *ph* sont prononcés *k*, *t*, *p* par les brachycéphales. Cette différence est saisissante en Allemagne, où la même langue est parlée au nord et au sud par des populations où prédominent des types opposés.

Cette difficulté de saisir l'accent est tellement grande pour les Alle

mands du sud qu'ils prononcent l'allemand comme les Français, et qu'en sens inverse ils parlent le français avec plus de facilité que les Allemands du nord. En France, la même observation peut être faite dans la comparaison des patois, dont l'étude présente à ce point de vue une grande importance anthropologique. D'une manière générale, en effet, les différences de prononciation tiennent à la race, et toute la bonne volonté du monde ne met pas à même de prononcer exactement des sons que l'oreille ne saisit pas, ou que l'appareil vocal se refuse à émettre.

Sur toutes ces questions de phonétique, je me bornerai à renvoyer aux ouvrages de M. Penka, en particulier aux derniers chapitres des *Origines Ariacæ*, où sont magistralement traités les côtés philologiques du problème aryen.

Non seulement les langues aryennes sont dénaturées, mais elles sont imprégnées de mots d'origine étrangère partout où la race blonde ne constitue pas le fond de la population. Tandis qu'au contact de la Scandinavie le finnois s'est imprégné de mots et de formes aryennes qui changent sa physionomie, mais disparaissent peu à peu de l'ouest à l'est, les langues aryennes se sont imprégnées dans l'Europe moyenne d'éléments finno-ougriens, et plus au sud, d'éléments empruntés aux langues méditerranéennes et sémitiques. L'altération va parfois si loin qu'on a pu contester le caractère aryen de l'irlandais. Dans les langues scandinaves, au contraire, les mots d'origine étrangère, la plupart lapons, sont fort rares.

Si maintenant on envisage les institutions, c'est encore chez les Scandinaves, c'est-à-dire dans les populations blondes les plus pures, qu'il faut aller en chercher le type. Les Aryas de l'Inde, les Grecs d'Homère, les Doriens de Crète, les Quirites de Rome avaient un ensemble d'institutions communes qu'on a depuis longtemps mises en parallèle avec celles des Germains établis dans l'empire romain, et qu'on ne retrouve pas en dehors des pays où l'influence des blonds s'est fait sentir. Les germanistes, en étudiant les origines, ont été obligés à leur tour de remonter aux Scandinaves pour retrouver le point de départ des coutumes. C'est donc à la Scandinavie que les institutions aryennes nous ramènent encore, et nous ne les trouvons réciproquement chez aucun peuple brachycéphale, sauf quand elles ont été introduites, comme chez les Slaves, par les conquérants blonds pour assurer la culture perpétuelle du sol.

Pour M. Penka, le nom même des Aryas indique un peuple de coloration claire. Il fait remarquer avec raison que l'interprétation ordinaire n'est pas admissible. C'est d'une racine *ār* et non d'une racine *ār* qu'il faut dériver le nom des Aryas. Il n'a donc rien à faire avec le labourage. La racine *ār*, *āl*, *ārg*, *ārt*, *ārd*, *all* signifie flamme, lumière, éclat,

blancheur éclatante. Sanskrit, *arguna*, clair; grec, ἀργός, blanc, ἀλφός, le blanc de l'œil; latin, *argentum*, *albus*; ombrien, *alfa*, blanc; sabin, *alpus*, blanc; cymrique, *arian*, blanc, etc. L'argument n'est pas absolument décisif, l'épithète pouvant être prise au figuré, et d'ailleurs s'appliquer, même littéralement, à des peuples autres que nos dolichocéphales du Nord.

Il est à remarquer que M. Penka (*Origines Ariacæ*, p. 38) dérive de la même racine les noms des Iron du Caucase, des Iraniens, des Arméniens (Armanéan), des Arimanni des lois barbares, des Alamanni ou Alamans et même des Romains : Aramani, Ramani, Romani, Aramanas, Ramnes. De même d'une racine *ghal* et *ghar*, qui signifie blond, il dérive Germani, Galli, Γαλάται.

Patrie des Aryas. — L'identité des Aryens et des dolichocéphales blonds, soutenue d'abord parmi les savants par Geiger, van Hoelder et Ecker, trouve à son appui de nouvelles preuves quand on étudie l'autre côté de la question, l'origine géographique des peuples aryens.

Des moyens philologiques permettent d'établir avec un certain degré de précision le plus ancien lieu commun de résidence des divers essaims aryens.

L'identité du mot qui désigne la mer prouve d'abord d'une manière incontestable que les Aryens, à l'époque où ils formaient un seul corps, et par suite à leur première origine, vivaient dans son voisinage et en contact familial avec elle. Sanskrit, *mira*; latin, *mare*; gallois, *more*; irlandais, *muir*; lithuanien, *mares*; russe, *morje*; gothique, *marei*; allemand, *meer*. Ils paraissent même avoir été navigateurs, car le nom du navire est aussi partout le même : sanskrit, *nau*, *nâvâ*; ancien perse, *nâvi*; grec, νᾶς; latin, *navis*; irlandais, *nau*, etc. Cette première indication ne nous laisse que le choix des bords de la Caspienne, de la mer Noire, de la Baltique, de la mer du Nord. Le haut plateau du Pamir et le nord de l'Asie sont nécessairement exclus.

Un petit détail, mais décisif, exclut à son tour le bassin de la Caspienne et celui de la mer Noire. Les fleuves de ces deux bassins ne nourrissent pas d'anguilles. Or, le nom de ce poisson étant identique chez les Aryas orientaux et chez ceux du Nord et de l'Ouest, il a fait nécessairement partie de la faune de la région proto-aryenne. Il en est de même du nom du saumon, également étranger à ces deux mers et aux fleuves qui s'y jettent.

Voilà nos recherches limitées au bassin de la Baltique et à celui de la mer du Nord. D'autres considérations du même genre nous forcent à éliminer toute la partie orientale, la partie russe du bassin de la Baltique. Cette région ne produit pas, en effet, plusieurs arbres et divers animaux dont le nom se retrouve identique dans les diverses langues dérivées de l'aryen primitif.

La Scandinavie et la région maritime de l'Allemagne présentent au contraire la faune et la flore proto-aryennes tout entières. Mammifères : chien, loup, renard, blaireau, loutre, hérisson, écureuil, rat, lièvre, castor, cheval, chèvre, mouton, bœuf, porc, martre, chat, dauphin, phoque. Oiseaux : tétras, cygne. Autres animaux : anguille, crabe, homard, huître. Flore : bouleau, hêtre, chêne, pin, saule, coudrier, orme, aune, tremble, frêne, if. Tous les animaux se retrouvent particulièrement dans les Kioekkenmoeddings scandinaves et sont à peu près tout ce qu'on y trouve. De même la flore forestière est celle des tourbières préhistoriques de Suède et du Danemark.

La localisation définitive du berceau des Aryens est établie par une considération physiologique qui suffirait à défaut de toute autre preuve. Du moment que l'identité de la race aryenne et de la race dolichocéphale blonde est admise, il est de toute nécessité que son développement ait eu lieu dans un pays dont le climat soit de nature à produire les variations singulières qui caractérisent le dolichocéphale blond. J'insisterai sur ce point, parce qu'il est capital et n'a été qu'effleuré par les divers auteurs.

Le dolichocéphale blond est caractérisé par son lymphatisme, son grand développement, sa dépigmentation générale. Si l'on prend et si l'on place en série sur une table des crânes du type de Cro-Magnon, du type de l'Homme mort, des Guanches, des Arabes de race, des Aryens, des Égyptiens anciens et d'autres Kouschites, en examinant cette série de haut ou de profil, on observe une grande uniformité de contours : front plus ou moins fuyant et bombé, mais relèvement graduel du profil jusque vers l'obélion, pente rapide, mais non aplatie, jusqu'à la bosse iniaque très accentuée ; d'en haut, forme ovoïde très accusée, avec maximum de largeur vers le troisième quart postérieur. Si l'on compare à ces crânes une série de Nègres, une série d'Australiens, une série de Néanderthaloïdes, on retrouve tous ces caractères, et en outre quelques caractères typiques pour chaque groupe : prognathisme en museau, platyrrhinie exagérée, arcades sourcilières énormes, etc. Il n'y a donc, quant au crâne, que des différences morphologiques de détail, et si l'on regarde tous les dolichocéphales comme un seul genre, comptant quatre ou cinq espèces distinctes et probablement descendues d'ancêtres différents, il est bien difficile de ne pas ranger dans une même espèce toutes les races comprises dans la première série, et l'Aryen avec les hommes de Cro-Magnon, les Sémites et les Kouschites, aux caractères communs desquels il joint les caractères propres que je viens d'énoncer.

Je regarde dès lors l'Aryen, et il paraît difficile d'avoir une autre opinion, comme un descendant modifié et dépigmenté des races fossiles de l'Europe occidentale, de l'homme de Néanderthal, par exemple, que l'on peut regarder comme le père ou l'oncle commun de tout le premier

groupe, et peut-être de tous les dolichocéphales, le nègre africain excepté, qui semble résulter de l'évolution parallèle d'une souche différente, mais voisine. Par son front presque fuyant, l'Aryen se rapproche même plus de l'homme de Néanderthal et de Spy que des races de Cro-Magnon, dont le front est bombé, et certains détails des os longs me portent même à me demander s'il n'en est pas le descendant le plus direct. Il est à remarquer, en tout cas, que l'habitat bien constaté de la race de Néanderthal est tout autour de l'espace que devait couvrir, à l'époque où cette race vivait, le glacier scandinave, et que l'habitat actuel de la race dolichocéphale blonde est exactement l'espace autrefois couvert par le glacier.

Quelles conditions a exigé la formation de la race dolichocéphale blonde? La modification et l'affinement du crâne et de la charpente sont un effet naturel de la concurrence, le lymphatisme et la dépigmentation ne peuvent reconnaître pour cause que des conditions exceptionnelles d'humidité et de nébulosité. C'est sur un sol marécageux et boisé, au milieu de la brume, sous un ciel chargé de nuages épais, interceptant les rayons lumineux et chimiques, que la transformation d'une race plus ou moins sèche et brune en race lymphatique et dépigmentée s'est faite. L'adaptation à un tel milieu est si bien faite, que le dolichocéphale blond, disons maintenant l'Aryen, ne se maintient pas, qu'il est vaincu ou se modifie dès qu'on le sort de la région des brumes qui entoure la mer du Nord et la partie occidentale de la Baltique. Il n'est chez lui que dans la région où s'est faite la différenciation qui l'a créé, comme le méditerranéen autour de la Méditerranée, comme le Sémite sur le sol désertique de l'Afrique et de l'Orient, comme le Kouschite dans les vallées subtropicales, comme le brachycéphale dans la région météorologique continentale de l'Europe et de l'Asie.

On se rend parfaitement compte de l'ethnographie d'un pays, quand on étudie sa géographie hypsométrique et hydrographique, sa géographie thermique, surtout la carte des nébulosités et celle des pluies, quand il s'agit de la race aryenne, et tout au moins pour l'Europe les lignes concordent avec une précision rigoureuse. Chaque race, à part des îlots où elle retrouve les conditions voulues de son maintien, n'habite que la grande région physique et météorologique dont elle est l'œuvre. Les essaims aryens n'ont pu tenir ni dans la région météorologique continentale de l'Europe, où les brachycéphales trouvent leur milieu de prédilection indifféremment dans la plaine russe ou sur le plateau alpin et karpathique, ni dans la région méditerranéenne, ni en Grèce ou en Orient. Dans ces derniers pays ils n'ont laissé de colonies que dans les montagnes où ils ont trouvé un froid relatif et la quantité d'humidité nécessaire : dans l'Aurès, dans le Pamir, dans les montagnes de la Crète. Cette considération montre qu'il ne faut pas attacher une impor-

tance considérable à l'habitat du brachycéphale sur les plateaux et des dolichocéphales dans les plaines d'alluvion : s'il en est ainsi dans l'Europe occidentale, c'est parce que chacun trouve mieux dans ces conditions la sécheresse ou l'humidité froide qui lui sont nécessaires, mais dans d'autres pays la recherche des mêmes conditions produit des résultats tout inverses de localisation.

Il faut donc regarder l'Aryen comme un produit des brumes de la mer du Nord. Il est né de la collaboration du Gulf-Stream et du glacier scandinave. Il est l'Européen par excellence, le produit direct de l'évolution des plus anciens autochtones.

Si l'on consulte dans un atlas physique la carte de la nébulosité et celle des pluies, on est frappé de l'exagération de ces deux phénomènes dans la région où M. Penka place le berceau de la race aryenne. Il n'y a pas, dans l'ancien monde, un autre point où les conditions de formation de cette race soient remplies à un degré suffisant, et le plateau central de l'Asie, par exemple, est une des régions les plus continentales du globe : extrêmes de température, sécheresse exagérée, pureté du ciel. Le produit véritable du plateau central c'est le brachycéphale.

Du moment que l'on admet l'identité, qui me semble incontestable, de la race aryenne et de la race dolichocéphale blonde, il n'y a donc pas moyen de placer son berceau ailleurs que dans la région scandinave.

C'est avec intention que j'emploie cette expression de région scandinave. Il ne faut pas oublier que le relief du sol dans toute cette partie nord-ouest de l'Europe a subi des modifications profondes pendant le quaternaire. Le massif scandinave a cédé à l'Angleterre, à la grande plaine qui va des Pays-Bas à la Sibérie, et au fond de l'Atlantique un manteau prodigieux de détritiques glaciaires. Ce manteau dépasse en certains points de l'Allemagne du nord et de la Russie, l'épaisseur de cent mètres. Si l'on restitue aux Dofrines le nombre énorme de millions de kilomètres cubes qu'elles ont ainsi perdu, on arrive à reconstituer un massif au moins aussi puissant que celui de l'Himalaya, dominant de plusieurs milliers de mètres la mer de glace descendue de ses flancs, qui tantôt s'étendait sur toute la plaine du nord et l'Angleterre, sur le nord même de la France, tantôt se restreignait jusqu'aux limites actuelles du plateau scandinave. Le soubassement sur lequel reposent la Scandinavie et les Iles Britanniques était, d'autre part, émergé à la même époque, ce qui augmentait encore le relief général et transformait en plaine la moitié de la mer du Nord et une zone à l'ouest de la Norvège.

Les masses de vapeurs apportées par le Gulf-Stream couvraient d'une brume épaisse et douce la région actuellement submergée, et allaient se condenser sur le massif scandinave, fournissant une quantité de névé suffisante pour alimenter le glacier, dont les proportions gigantesques nous font, à tort, rêver d'un froid prodigieux. La présence d'espèces

plutôt méridionales dans son voisinage relatif, est prouvée par des fossiles qu'on trouve, par exemple en Allemagne, dans les couches interglaciaires et si ces espèces ont disparu ce n'est pas le froid qui les a tuées, c'est l'homme. Je ne crois pas qu'il ait fait pendant la période glaciaire, intrinséquement plus froid qu'aujourd'hui sur l'ensemble du globe; j'admettrais même plutôt le contraire pour les régions qui fournissaient les vapeurs nécessaires à l'alimentation des glaciers, mais un simple changement dans les courants aériens permet cependant d'expliquer la diminution de l'humidité.

A part l'énormité du massif condensateur, la Scandinavie, pendant les diverses périodes d'écoulement des glaces, a traversé simplement une phase analogue à celle que traverse le Groënland. Si l'on étudie la carte climatologique du globe, on remarque qu'il n'existe pas un seul pôle nord de froid, mais deux, occupant les foyers d'une ellipse très allongée, dont le croisement des axes coïncide à peu près avec le pôle géométrique du globe. Ces deux points conjugués, qui me semblent en corrélation avec les deux pôles magnétiques, se déplacent comme eux et peut-être avec eux, et je ne serais pas étonné de constater, en étudiant de près la question, que l'ellipse de grand froid tourne régulièrement autour de son centre de figure, promenant ses deux foyers sur une ligne qui coïncide à peu près avec le 70° parallèle.

Oscillation ou rotation, on comprend que le déplacement de ces pôles de froid suffit pour faire passer d'un climat tempéré à un climat arctique les régions successivement atteintes. Sur la ligne de déplacement des pôles la température s'abaisse dans la région qu'aborde le pôle, elle s'élève dans la région dont il s'éloigne, et ces phénomènes de refroidissement et de réchauffement locaux n'empêchent pas la température moyenne générale de l'hémisphère d'être à peu près constante.

On comprend que les effets du passage du pôle de froid varient suivant la configuration et le régime pluvial des régions atteintes. Le pôle de froid qui est à l'ouest du Groënland et qui marche vers l'est, a déjà transformé en glaciers les vallées où les Scandinaves avaient des villes il y a moins de mille ans. Ce phénomène est dû à la coexistence d'un relief du sol et de fortes quantités d'humidité. Sous le pôle de froid lui-même, il n'y a que des plaines et de la mer, et par suite l'épaisseur des glaces est assez restreinte pour que le soleil d'été les détruise par places. De même en Sibérie le pôle de froid qui est au nord de Pékin n'empêche pas la toundra de dégeler à la surface pendant le mois de juillet. Supposez que la marche du pôle américain se continue, l'Islande va se convertir en un second Groënland, et les masses de glace descendues de ces massifs intercepteront le détroit de Danemark. Que la marche se continue davantage, le Labrador prendra une température plus douce, le Groënland redeviendra habitable, mais la masse de pluie

qui tombe en Scandinavie tombant alors en neige, les glaciers redescendront de nouveau des montagnes, couvriront le Danemark et la Suède, combleront les fjords de la Norvège et donneront le spectacle d'un phénomène glaciaire réduit, mais suffisant pour changer la climatologie de l'Europe septentrionale et centrale. Rendez maintenant, par hypothèse, aux Dofrines ce qu'elles ont cédé aux plaines et à l'Océan, exhaussez de 600 mètres le soubassement continental, et vous aurez, sans recourir à d'autres causes qu'aux causes actuelles, le spectacle du plus grand phénomène glaciaire, de celui qui a suivi immédiatement le soulèvement du massif et que nul autre n'a égalé depuis, par la seule raison que le massif condensateur a diminué. Nous vivons actuellement pendant un interglaciaire, mais les phénomènes glaciaires reviendront, et leur intensité dépendra du cours des nuages et de l'état du condensateur scandinave.

On comprend aisément, avec ces données, la manière dont s'est développée la race aryenne. C'est probablement dans les Pays-Bas, l'ouest de l'Allemagne et les régions submergées actuellement que l'évolution a dû commencer vers le milieu du quaternaire, aux dépens de la race de Néanderthal. Avançant et reculant avec la zone des forêts, se modifiant d'autant plus vite qu'ils pouvaient s'enfoncer plus avant dans la région nord-ouest, où les conditions d'évolution étaient les plus favorables, luttant entre eux pour l'existence dans des conditions par suite inégales, les Proto-aryens durent subir une double sélection par le climat et par la guerre qui contribua singulièrement à leur donner leurs caractères distinctifs.

Ce n'est toutefois que depuis le commencement des temps actuels que la race paraît avoir pris son caractère définitif, et ce sont les tribus du sud de la Norvège qui, mieux placées par la nature, semblent avoir réalisé le type aryen le plus pur. Toute la dernière partie de l'ouvrage de M. Penka, *Herkunft der Arier*, est destinée à démontrer que les Aryens d'Occident sont tous, par ondes successives, venus de cette région en Danemark et en Germanie, pour se répandre de là jusqu'en Italie, en Espagne ou en Afrique, et tenter de reconquérir sur les brachycéphales, venus d'Asie vers la fin du quaternaire, à mesure que s'établissait en Europe le régime continental, le patrimoine des anciens dolichocéphales autochtones.

Les tribus qui aryanisèrent la Gaule et l'Italie paraissent avoir constitué le plus ancien essaim dont l'existence soit certaine. Elles ont dû atteindre de proche en proche la Méditerranée deux mille ans au moins avant Jésus-Christ. Ce sont elles qui, poussant jusqu'en Afrique, ont inquiété un peu plus tard les Égyptiens sous le nom de Tamhou, et donné naissance aux tribus touareg. Des raisons philologiques, déduites notamment de la conjugaison, ne permettent de considérer les Aryens

orientaux que comme postérieurs en date. C'est par l'orient de la Baltique que ces tribus, trouvant la voie du sud fermée par le premier essaim, cherchèrent une issue. Les tribus qui aryanisèrent les Slaves, les Grecs, les Aryens d'Asie, paraissent ainsi s'être mises en marche il y a quatre mille ans environ. Les Belges, les Germains et les Normands représentent un troisième maximum d'émigration. L'officine des nations fonctionne encore aujourd'hui, mais les masses d'hommes quelle envoie au dehors se fixent en Amérique, dans la région des grands lacs, et tandis que sous le climat des États-Unis les Aryens semblent revenir à un type ancestral et perdent leurs caractères nordiques, dans la vaste région du Nord il y a beaucoup de chance qu'ils puissent s'acclimater sans varier.

M. Penka ne laisse, et il a raison, aucune part aux brachycéphales dans le patrimoine aryen. Il est impossible, en effet, de regarder le brachycéphale européen comme une sous-variété de l'Aryen dolichocéphale. Les analogies de teint, de coloration n'ont qu'une importance secondaire. Il est évident que si des tribus brachycéphales sont arrivées à temps pour subir l'action du climat qui a fait les Aryens, elles ont dû en prendre l'aspect extérieur, tout en conservant leur forme propre de crâne. Il est possible que certains groupes de grands blonds brachycéphales descendent ainsi de tribus arrivées en Europe pendant le quaternaire, ou d'esclaves faits au loin par les Aryens de cette époque, dans des incursions vers l'Orient. Cette origine est vraisemblable surtout pour certains sujets roux aux yeux verts, dont le crâne est nettement anaryen. Les conditions climatiques, en effet, n'ont pas agi sur la forme du crâne et celui-ci est resté ce qu'il était.

En réalité, ces ressemblances ne font que donner un appui de plus à l'hypothèse d'une convergence qui aurait fait évoluer indépendamment vers l'humanité des groupes d'êtres fort différents. De même que les singes de l'ancien et du nouveau continent, qui paraissent descendre d'ordres fort différents, n'en sont pas moins tous des singes parce qu'il n'y a qu'un grand type singe de possible, de même l'unité du type homme possible nous illusionne sur le degré de parenté des divers groupes humains. Supposez l'évolution d'un anthropoïde brachycéphale comme ceux de l'Asie orientale, comme il n'y a pas deux modèles possibles de pied, de main, de station droite, le produit aura des apparences presque identiques à celui de l'évolution d'un anthropoïde dolichocéphale, comme ceux de l'Europe tertiaire ou de l'Afrique actuelle. Il faudra pour l'en distinguer, considérer les caractères respectés comme indifférents par cette évolution, la forme du crâne et la coupe du cheveu. La similitude, aidée par une action analogue à celle que subit l'animal domestique, aura fini par aboutir à une fécondité de plus en plus accentuée des rapports sexuels. Il n'a d'ailleurs peut-être pas fallu beaucoup de chemin pour en arriver là. Les quadrumanes, même à

l'état de liberté se croisent volontiers, et la fécondité dépasse les limites du genre, puisque les macaques peuvent produire avec les guenons. De là, la formation de cette infinité de métis instables et dissemblables qui n'empêchent point les types de reparaître par retour, mais qui égarent les anthropologistes exclusivement anatomistes, ceux qui ne savent pas distinguer les caractères de métissage des caractères de variation. Pour le zootechnicien un coup d'œil suffit pour reconnaître la provenance d'un sujet, s'il est de race ou métissé. En anthropologie on ne tient pas assez compte, au contraire, des critères fournis par la zootechnie, et du fonctionnement des lois de l'hérédité dans le cas de croisements et d'hybridations. Il est pourtant, pratiquement, presque facile de distinguer les produits de variation divergente des produits de convergence, et parmi ceux-ci les produits de la convergence naturelle et ceux de la convergence artificielle et incohérente qu'on obtient par le croisement.

En résumé, il faut considérer à l'avenir le procès de l'aryanisme comme jugé. La question d'état est vidée, les dolichocéphales blonds déclarés Aryens et seuls Aryens, et les brachycéphales, non seulement déchus de toute prétention à cette qualité, mais encore exclus de toute possibilité de parenté avec eux. Sur ce dernier point M. Penka ne va pas jusqu'au bout, mais nous croyons qu'il y a trop de raisons zoologiques de se prononcer pour s'arrêter devant une conclusion qui ne ferait aucune difficulté s'il s'agissait de tout autre groupe de mammifères.